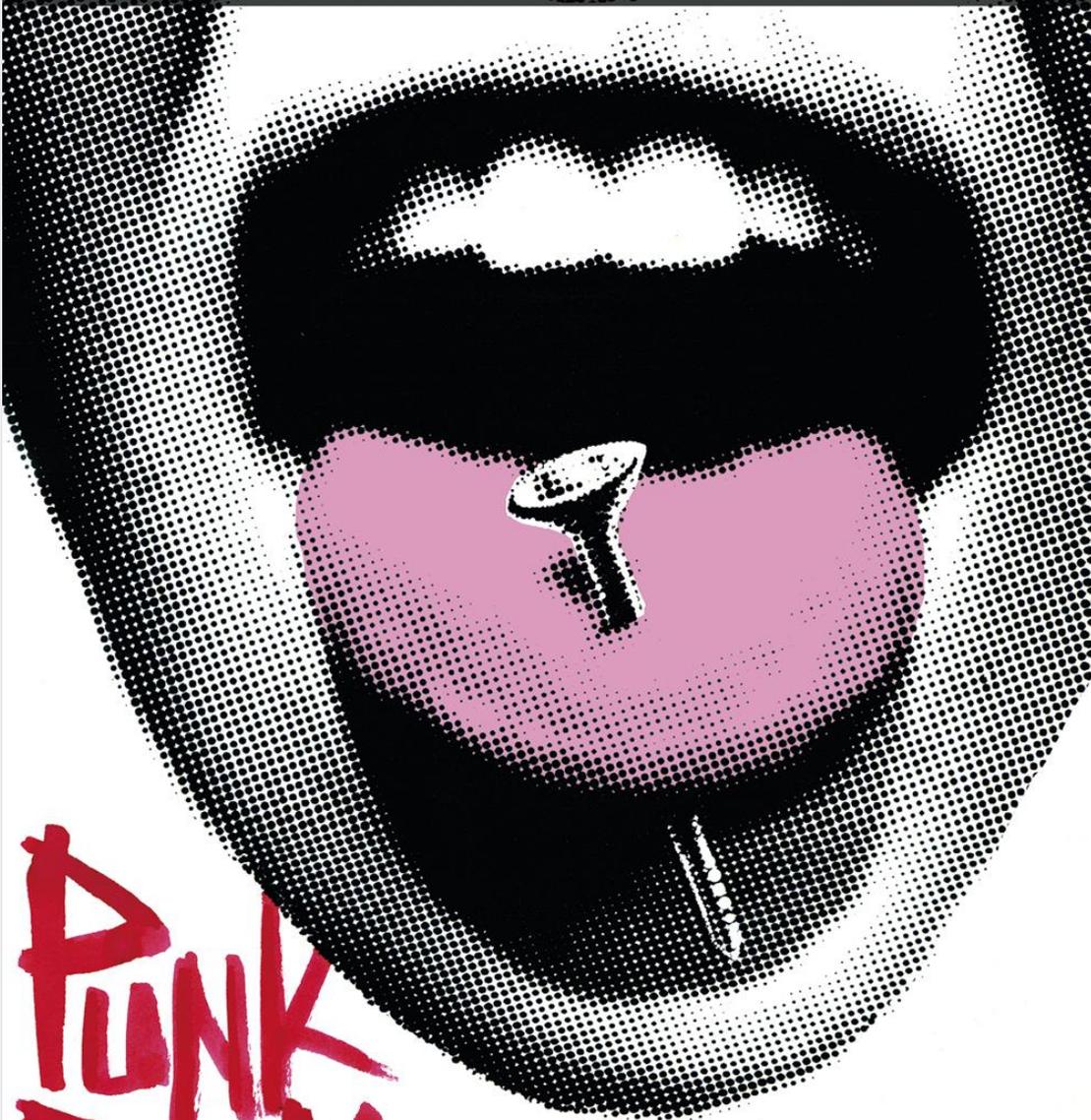


THEATRE DE POCHE

DIRECTION OLIVIER COYETTE



PUNK ROCK

DE SIMON STEPHENS

TRADUCTION : DOMINIQUE HOLLIER ET ADELAÏDE PRALON

L'AUTEUR EST REPRÉSENTÉ DANS LES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE PAR L'AGENCE MCR,
MARIE CECILE HERBOLD, PARIS EN ACCORD AVEC CASAROTTO RAMSAY, LTD.
AVEC L'AIDE DU CENTRE DES ARTS SCENIQUES, AVEC L'AIDE DU MINISTÈRE
DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - SERVICE THÉÂTRE.

**DU 13 JANVIER
AU 7 FEVRIER 2015
A 20H30**

**MISE EN SCENE OLIVIER COYETTE
ASSISTE DE CECILE DELBERGHE**

**AVEC GRIGORY COLLOMB, FANNY DONCKELS, TIMOTHY FILDES
OLIVIA HARKAY, ARTHUR OUDAR, VIOLETTE PALLARO
FLAVIA PAPADANIEL, JÉRÉMIE PETRUS
SCENOGRAPHIE OLIVIER WIAME LUMIERES XAVIER LAUWERS COSTUMES CARINE DUARTE
THEATRE DE POCHE BOIS DE LA CAMBRE, 1A, CHEMIN DU GYMNASE, 1000 BRUXELLES
RESERVATIONS : 02/649.17.27. OU reservation@poche.be www.poche.be**



++

*Courez-y ! Le drame est latent, perceptible. Mais d'où arrivera-t-il ? Telle est la question qui tient le spectateur en haleine sans jamais voir le temps passer. **La Libre Belgique***

*Une distribution plus vraie que nature ! (...) Les ados vont adorer ! Et les adultes pourront tenter de cerner une jeunesse qui n'a de cesse de se singulariser. **Le Soir***

BOUM ! BOUM ! BANG !

PUNK ROCK dépasse tout ce que vous pouviez imaginer...

Lilly arrive dans sa nouvelle école. Elle y rencontre : Bennett qui terrorise tout le monde; la douce et téméraire Tanja amoureuse de son prof ; William qui affabule grave; Cissy qui veut conquérir le monde; Nicholas « un million de phéromones dans chaque muscle » et Chadwick, la tête de turc, passionné d'astrophysique. Tout ce petit monde va se côtoyer jusqu'à l'arrivée des examens, jusqu'à ce que... le drame éclate.

7 ados se scratchent à la vie. Entre euphorie, combat de testostérone et compétitivité, le monde est parfois déroutant. A travers une série de scènes haletantes, menées tambour battant, Stephens explore la volatilité de la vie des adolescents avec la même puissance viscérale que l'on trouve dans le film « Elephant » de Gus Van Sant.

T'as jamais eu envie de foutre le feu à quelque chose ? (Benett)

Le monde entier m'attend ! (Lili)

Ma mère me tuerait si j'avais pas des « A » dans toutes les matières. Elle me brûlerait vive. (Cissy)

Sais-tu combien il y a de galaxies dans l'univers ? (Chadwick)

Je peux t'avouer un truc ? Je n'avais jamais couché avec une fille. C'était carrément génial ! (Nicholas)

Etonne-moi ! Raconte-moi quelque chose de stupéfiant. (Benett)



L'auteur : Simon Stephens

C'est le chaos du monde qui m'inspire.

S'il y a bien un auteur contemporain qui a sa place au Théâtre de Poche c'est Simon Stephens. Il se tient « face au monde, bouche bée d'étonnement et s'interroge ».

Tout ce que je peux faire, c'est écrire, raconter des histoires qui, à travers leur fiction, semblent parler du monde avec sincérité.

Il est l'un des auteurs les plus en vue de la jeune génération de la scène britannique actuelle. Son théâtre traduit les contradictions de notre société. Il a été auteur associé au Royal Court Theatre à Londres jusqu'en 2005. Il travaille avec le Royal National Theatre, le Theater und Philharmonie d'Essen et le Toneelgroep à Amsterdam. **Punk Rock** a été nommé en 2010 au « TMA Awards » de la meilleure pièce.

« J'essaie de donner un sens à l'obscurité »

Stephens déclare que ses peurs quant aux dangers du monde moderne sont allées en grandissant quand il est devenu père. *Je suis soudain devenu beaucoup plus sensible à l'environnement politique et économique dans lequel nous vivons. Je travaillais comme instituteur à l'époque et je me souviens avoir changé presque du jour au lendemain mon attitude envers certains élèves qui me donnaient du fil à retordre. J'avais vu leur bébé intérieur. Beaucoup d'artistes utilisent leur créativité pour donner un sens aux choses qui leur font peur. Même si Columbine s'est passé en Amérique, ça reste effrayant. Cela pourrait arriver dans l'école de mes enfants.*



Le metteur en scène : Olivier Coyette

Et si venir au théâtre nous aidait à voir le monde différemment, de manière à y saisir avec une surprenante vigueur la place que nous y occupons ?

Poète et dramaturge, Olivier Coyette est également comédien et metteur en scène. Après une licence en philologie romane en Belgique, il entreprend des études en anthropologie sociale et culturelle. Il obtient ensuite un DEA en étude théâtrale à la Sorbonne. Il est directeur du Théâtre de Poche de Bruxelles depuis janvier 2013. Ses pièces ont été jouées en Belgique, en France, en Angleterre, aux USA, en Afrique et en Chine. Il est lauréat en 1999 de la Fondation belge de la Vocation. Il obtient en

1998 le Prix Georges Lockem de l'Académie Royale de langue et littérature française de Belgique pour son recueil de poèmes manuscrit *Chiizuo Ku Dasai*.

Punk Rock questionne les pulsions de violence chez les jeunes

"Punk Rock est une pièce qui questionne les pulsions de violence chez les jeunes. Elle met en scène des post-adolescents aux prises avec leurs instincts grégaires, leur nécessité de marquer leur territoire, leur apprentissage du social et de la vie en groupe. Au final, une catastrophe meurtrière éclate. Elle propose un univers dont les adultes se sont absentés, provoquant un effet d'étrangeté. Pour qui a vu le film de Gus Van Sant, "Elephant", où le tueur arpente les couloirs soudain désertés de son école, comme en une rêverie macabre, le même effet d'étrangeté opère. Quelque chose manque.

C'est une pièce sur l'échec : les personnages échouent à établir des rapports sincères et sains entre eux, ils échouent dans le "vivre-ensemble", ils échouent à trouver une place dans le monde qui leur est proposé/imposé (le monde des adultes, mais aussi le monde de leur communauté de jeunes); et enfin la psychologue, seule adulte de la pièce, échoue à élucider le mystère que représente et incarne le jeune tueur. C'est une pièce où la mort donnée violemment et brutalement par un condisciple à ses camarades se donne comme réponse à une incapacité à vivre.

Cependant il faut poser ce constat d'échec comme tremplin d'une réflexion sur la question des responsabilités partagées. Nos jeunes sont sans doute amènes à devenir adultes par eux-mêmes, mais les adultes ne doivent pas les laisser seuls pour autant. C'est une pièce je crois qui va et qui peut interroger sur la coupure entre les générations, à travers cette pulsion de violence meurtrière et incontrôlée, incompréhensible, étrangère à son auteur même, que décrit si bien Simon Stephens."

Punk Rock, examens de conscience

par Quentin Noirfalisse – Photos de Louis Theillier

Harcèlement, moquerie, peur d'échouer, passions, besoin d'évasion, violence extrême... Simon Stephens, dramaturge brillant, ausculte dans un huis-clos les envies, les angoisses et les psychoses d'un groupe d'ados se côtoyant, à l'abri des adultes, dans une « unité de documentation » d'une école privée anglaise. Punk Rock secoue les méninges et les tripes, trempant sa réflexion sur le devenir des jeunes (et les peurs de leurs parents) autant dans le massacre de Columbine que l'enfance de Simon Stephens et d'autres œuvres de la culture populaire.

C'était le 20 avril 1999. Cela semble si loin, sur la ligne du temps médiatique, et si proche à la fois. Eric Harris, 18 ans et Dylan Klebold, 17 ans, sont arrivés à 11h10 sur le campus de l'école secondaire de Columbine, dans un bled qui ne rappelait encore rien à personne. Chacun avait sa propre voiture.



Eric Harris a vu Brooks Brown, un autre étudiant. Brooks avait déjà reçu des menaces de mort de la part d'Eric, deux ans avant. Eric les avait publiées sur son site, après qu'ils se soient brouillés. La mère de Brooks avait porté plainte, à l'époque. Un policier avait interrogé Eric, qui avait dit qu'il détenait des explosifs chez lui. Et puis qu'il avait aussi une liste avec des personnes à tuer dans son lycée. Le policier demanda un mandat de perquisition.

Le mandat n'arriva jamais dans les mains d'un juge. Eric Harris et son pote Dylan Klebold, allaient aussi être arrêtés, après avoir volé des outils dans un van. Nous sommes coupables, disent-ils, et le juge leur colle une aide psychiatriques, avec médocs en vrac à l'appui. Et, donc, ce 20 avril 1999, Eric voit Brooks Brown arriver vers lui. Il lui dit : « Brooks, maintenant, je t'aime bien. Pars d'ici. Rentre chez toi. »

L'horreur allait pouvoir commencer, avec, aux manettes, deux adolescents en surconsommation du jeu Doom, des plans morbides plein la tête. En cette fin de matinée qui se muerait bientôt en onde traumatique sur l'ensemble des USA, Eric et Dylan vont tuer un prof, douze étudiants et en blesser vingt-quatre autres. Leur journal personnel voyait plus loin, avant qu'ils ne se tirent une balle dans la tête à Columbine. Ils imaginaient détourner un avion et le crasher sur une tour de New York. Leur compteur mental détraqué aurait préféré 500 victimes, pas treize.

La tuerie de Columbine n'est pas unique dans l'histoire des États-Unis. Il y en a eu avant, et il y en a eu après – dont une, atroce, en Allemagne (2009), par un étudiant de 18 ans, au collège Albertville-Realschule. Ancien de l'endroit, Tim Kretschmer fera quinze morts. Columbine marque un moment pivot, par sa gravité, par la méticulosité de sa

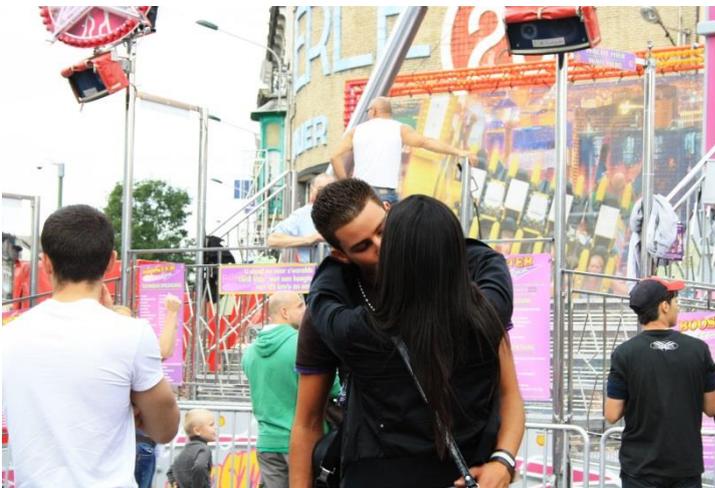


préparation, par les débats innombrables qu'elle a soulevés sur les causes du massacre, de l'influence des jeux vidéo aux médicaments administrés aux deux adolescents en passant par leur isolement social, la psychopathie présumée d'Eric voire la prétendue influence d'un Marilyn Manson qu'ils n'écoutaient même pas.

La tuerie va donner lieu à deux films. Il y aura d'abord un documentaire de Michael Moore, *Bowling for Columbine*, où le réalisateur à casquette dénonce, sans langue de bois, la facilité de se dégoter une arme à feu en Amérique. Et puis, un film, torturé, éthéré de Gus Van Sant, *Elephant*, qui raconte, sans référence à Columbine, une journée dans un collège, où, dans l'air, se prépare une tuerie par des élèves têtes de turc.

Au moment de *Columbine*, Simon Stephens a 28 ans. Sa seconde pièce de théâtre vient d'être donnée à Londres. Il verra *Elephant*. Ça laissera une trace. La tuerie, elle, il la voit comme « une cicatrice sur le début du 21ème siècle », mais aussi un « schisme dans la moralité, une sorte de transgression et d'horreur ». Un événement qui aurait pu se passer chez lui, en Angleterre, imagine-t-il. *Columbine* est donc l'une des raisons qui l'a poussé à écrire *Punk Rock*, dont le titre, évasif, pourrait presque vous emmener sur une fausse piste. Il ne s'agit pas de musique, ici, ni encore moins de la fin des années 70 au Royaume-Uni.

Si *Punk Rock* s'appelle ainsi, explique Stephens, qui reconnaît les influences du film *If...* de Lindsay Anderson et de la pièce *History Boys*, c'est parce que le punk était « un esprit de défiance et d'aspiration à quelque chose de plus ». Aspirer à quelque chose, c'est ce que tous les personnages de *Punk Rock* font, à leur manière.



Tout démarre avec l'arrivée de Lily Cahill dans une école secondaire privée, à Stockport. Stockport, avec ses 130 000 et quelques âmes, est une ville située pas trop loin de Manchester. C'est là-bas que Simon Stephens a grandi. Stephens allait dans une école secondaire générale. De l'autre côté de la rue, il y avait une vieille école privée en brique rouge. Il fallait payer et passer un examen d'entrée pour y rentrer. Jusqu'à aujourd'hui, Stephens n'y a pas mis les pieds, développant, adolescent, un imaginaire quant à ce qui pouvait se passer dans ce lieu, où il y avait des filles et peut-être une autre vie que celle qu'il connaissait. Cet imaginaire cent fois ressassé embaume *Punk Rock*.

Lily Cahill, donc, rencontre d'emblée William Carlisle, un adolescent qui pose plein de questions (sur son manteau en fausse fourrure, sur le transport qu'elle a utilisé pour venir), dans l'unité de documentation de l'école. Lily a déménagé depuis Cambridge, où son père travaillait à la fameuse université. Ses camarades d'écoles là-bas, ils étaient comment ?, demande William, insistant. « Des gros porcs, horribles et grossiers. Ils étaient très riches et très cons », dit Lily.

Un ballet va s'installer, durant toute la pièce, dans cette bibliothèque. Sans cesse présents il y a ces « examens blancs », des faux partiels qui approchent, sorte de tests pour préparer les « vrais »

examens. L'unité de documentation accueille les états d'âme et les répliques qui fusent d'une brochette de personnages. Il y a Bennett et son langage brutal qui tyrannisent Chadwick, archétype de la tête de turc fan de physique et de Paul Dirac, prophète de l'antimatière. En passant, Bennett s'en prend aussi à Tanya, pour son physique un peu trop en dehors des normes – et qui a le malheur d'être amoureuse d'un prof. Cissy rêve de se barrer, un jour, de Stockport. Elle panique à l'idée de ne pas avoir 18 partout. Un seize, dans son esprit, pourrait l'empêcher de fuir son carcan. Pour compléter cette bande, il y a aussi Nicholas Chatman, amateur de boissons protéinées, mec musculeux, l'équivalent du joueur de foot américain dans les séries Made in California.

Au cœur de ce huis-clos, où la tension monte au fur et à mesure que les examens approchent, il y a une forme de triangle amoureux. William aimerait bien que Lilly accepte d'aller au restaurant avec lui, qu'ils s'embrassent, mais Lilly, elle, est déjà avec Nicholas Chatman, l'homme qui a une montagne de « phéromones dans chaque épaule ». Dans une spirale qui s'assombrit sans cesse, Bennett, pris par un doute autour de sa propre sexualité, va tenter, de plus en plus, de ridiculiser Chadwick. Celui-ci monte dans les tours mentaux, en invoquant l'antimatière, sa puissance, et en se demandant si finalement, il ne vaudrait pas mieux « simplement en finir », prophétisant, dans une tirade folle, mais brillante, une fin du monde qui n'épargnera ni lui, ni Bennett. Une manière de prétendre que le harcèlement qu'il subit ne l'inquiète pas, face au devenir du monde.

Dans les marges du récit, déboulant avec un mensonge sur la mort de ses parents (mais ne disant rien sur ce frère, mort pour de vrai, lui, et qui semble agir comme un fantôme), William plonge dans une errance psychotique. Il boit du Campari au raisin entre les cours, fume sans doute quelque chose, commence petit à petit à délirer – sur son quartier, sur les gens qui semblent dangereux, sur lui-même qui pourrait devenir dangereux. Personne ne le remarque, sauf Lily. Elle tente de le rassurer : 99 % des jeunes sont des gens bien. Ils vont se marier, vivre une vie « raisonnable, bonne ». Comme Eric Harris à Brooks Brown, William va lui donner un conseil, à cette Lily qui doit l'aimer. « Demain, ne viens pas. »



Dans **Punk Rock**, les adolescents se retrouvent confrontés, entre les quatre murs du centre de documentation, à tout ce qui peut les tarauder, des inquiétudes sexuelles à l'irrépressible besoin de paraître, de l'envie de partir hors des sentiers battus par les parents pour s'inventer un devenir, au besoin de réussir ses examens – parce que ça ferait tâche, ils ne sont pas des « chavs » tout de même, des gosses des classes populaires.

Livrés à eux-mêmes, ils sont le reflet exacerbé de l'angoisse qui saisit, souvent, les adolescents, mais aussi leurs parents, et les parents d'adolescents en devenir (Stephens dit souvent avoir écrit cette pièce et s'être penché sur les soubresauts des jeunes et du vaste monde parce qu'il était lui-même devenu père).

Les adultes, eux, ne sont pas là. Jamais. Ils n'arriveront que trop tard, laissant le champ des possibles aux adolescents. Il n'y aura qu'un psychiatre, une fois que William aura définitivement pété un plomb, retournant son flingue contre les autres du centre de documentation, pour lui faire remplir un interminable questionnaire.

Face à lui, William émettra un vœu : mener à nouveau une vie normale. Retour en boomerang du réel sur la névrose : il est déjà trop tard.

Les Rendez-vous du bar du Poche

Le jeudi 22/01/2015 à l'issue de la représentation

« Harcèlement et violence à l'école, on en parle ? »

Le Poche invite le public à refaire le monde dans la salle du théâtre mais aussi au bar après le spectacle. Ce soir-là des témoins-clés et des experts de terrain rencontrent les spectateurs. Au coin du feu, autour d'un verre, on discute de façon informelle des thématiques de la pièce, de ce qu'elle éveille comme questions chez chacun de nous. On s'échange nos indignations, nos expériences, nos passions et nos propositions d'actions citoyennes.

L'invité : Bruno Humbeeck

Titulaire d'un Master Européen de Recherche en Sciences de l'Education et d'un doctorat en Sciences de l'Education de l'Université de Rouen, Bruno Humbeeck est actif à la fois sur le terrain en tant que psychopédagogue et en tant que directeur de recherche au sein du service des Sciences de la famille de l'Université de Mons.

Spécialiste de la thématique du harcèlement à l'école, il a présenté des expériences pratiques qui visent à prévenir celui-ci. Ces expériences mettent notamment en œuvre la médiation entre pairs. Comment les élèves peuvent-ils être acteurs de médiation avec le soutien des éducateurs au sens large? Le but étant de travailler ensemble à la co-gestion de l'espace scolaire, pour développer au sein de l'école une alliance éducative.

Il est aussi formateur et auteur de plusieurs publications dans le domaine de l'éducation familiale, des relations école-famille, de la maltraitance, de la toxicomanie et de la prise en charge des personnes en rupture psychosociale.

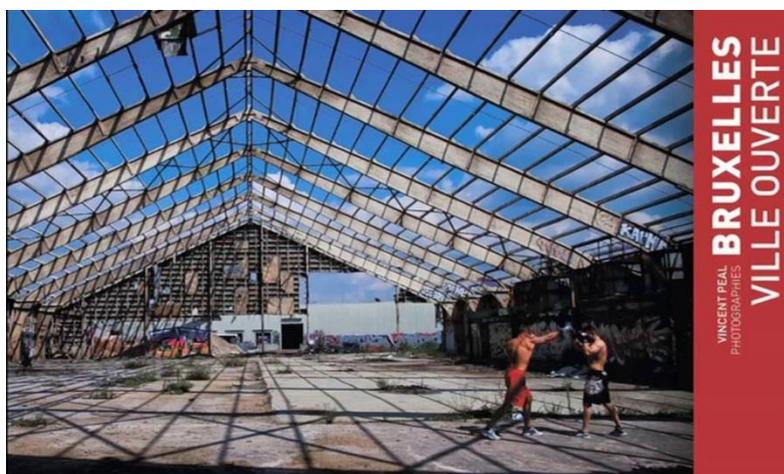
La rencontre sera modérée par **Emmanuel De Loeul**

Aux cimaises du Poche - Vincent Peal, photographe

Après avoir créé l'exposition PUNK ROCK la saison dernière et PORNOGRAPHIE en ce début de saison, nous confions à nouveau et les yeux fermés, les cimaises du Poche à notre ami Vincent Peal.

Après une carrière dans la musique Electro avec le groupe Emma Peal signé sur le label international PIAS et après différents happenings (Arrestation lors du mariage du "Prince Roland" dans les Marolles...) Vincent PEAL se consacre aujourd'hui principalement à l'image.

Il réalise un film documentaire sur les marginaux vivant dans la rue à Bruxelles. Monte des films pour Amnesty International et tourne plusieurs clips vidéo en super 8 à New York, Paris, Berlin...Participe à l'Exposition Universelle de Shanghai avec ses photos sur les bidonvilles de Bombay et sur le problème de pollution des plages en Afrique de l'ouest.



Son expo "*Bruxelles Ville Ouverte*", reportage photo au cœur de la capitale belge, rencontre un franc succès et lui permet d'exposer à de nombreux endroits. (Paris, Allemagne, Bruxelles, Liège, Anvers, Gand...).

Réalisées dans différents quartiers de Bruxelles et exposées en espace public à la Place du Jeu de balle les photographies de Vincent Peal sont désormais réunies dans un livre édité aux Editions de Juillet « *Bruxelles, ville ouverte* ».

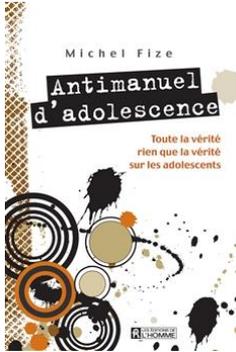
" La proposition du Théâtre de Poche est une formidable opportunité grâce à laquelle j'ai l'occasion de m'exprimer dans un endroit qui sort des lieux d'expositions habituelles et qui touche un autre public. Je peux également m'exprimer sur les murs extérieurs du théâtre, ce qui est assez rare et intéressant pour un artiste.

J'aime le cadre chaleureux du Poche avec son feu ouvert plongé au milieu du Bois de la Cambre et la collaboration amicale et artistique de l'équipe du Poche qui m'offre ses cimaises !

D'une manière générale, les sujets traités au Poche m'inspirent."

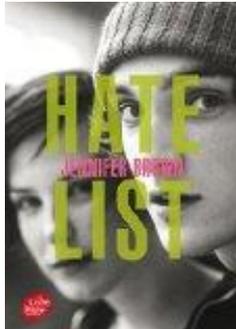
Les conseils lectures de La Licorne

(Librairie Chaussée d'Alseberg – Uccle)



Antimanuel d'adolescence de Michel Fize

L'adolescence nous est souvent présentée comme un temps de tumultes, d'opposition, de mal-être et de souffrance. L'auteur remet en cause ces idées reçues un peu trop pessimistes et renverse notre perspective sur la question adolescente : quelque fois, la plupart des adolescents vivent bien cette période de leur vie. Qui sont donc réellement les ados ? Que veulent-ils ? Qu'attendent-ils de nous, les adultes ?



Hate List de Jennifer Brown

Lorsque Valérie franchit le seuil du lycée, elle sait que rien ne sera plus jamais pareil. Cinq mois plus tôt, Nick, son petit ami, a ouvert le feu dans la cafétéria de l'école, tuant une dizaine d'élèves avant de se suicider. Des élèves agaçants, pénibles et arrogants qui figuraient sur une liste tenue pour se défouler. Pourquoi ce qui n'était qu'un jeu est devenu un drame ? Comment va-t-on accueillir son retour au lycée ?



L'attrape-cœurs de Jérôme David Salinger

Ce roman de l'adolescence le plus lu au monde, est l'histoire d'une fugue, celle d'un garçon de la bourgeoisie new-yorkaise chassé de son collège trois jours avant Noël, qui n'ose pas rentrer chez lui et affronter ses parents. Trois jours de vagabondage et d'aventures cocasses, sordides ou émouvantes, d'incertitude et d'anxiété, à la recherche de soi-même et des autres.



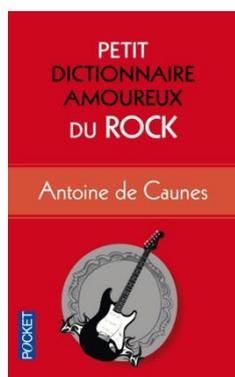
L'humour pour aider à grandir de Bruno Humbeck

Les plaisanteries mal reçues, les blagues inappropriées ou les mots d'esprit maladroits écrasent parfois plus qu'ils ne relèvent. Pour l'enseignant, le parent, le rire et son complice l'humour, constituent incontestablement de précieux outils... à manier avec précaution. Lorsque l'on doit faire rire pour vivre ou tout simplement pour aider à grandir, il vaut assurément mieux ne pas trop laisser l'humour frapper au hasard.



Narration de soi pour grandir de Bruno Humbeeck

Parler de soi, c'est se faire exister au sein d'un monde. L'auteur tente de répondre aux questions permettant de mieux comprendre le processus de la narration de soi, son importance dans le développement de chacun, et d'en faire une véritable clé de voûte de la construction identitaire dès l'enfance. A quoi sert la narration ? Comment stimuler cette disposition chez l'enfant ou l'adolescent ? Comment aide-t-elle à se reconstruire quand tout s'effondre ?



Petit dictionnaire amoureux du rock d'Antoine de Caunes

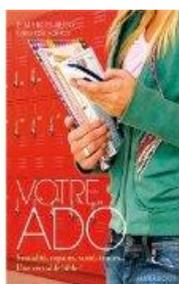
Amoureux du rock, Antoine de Caunes l'est depuis ce jour où le hasard lui fit découvrir les Beatles sur scène. Dès lors, il passera une grande partie de sa vie à défendre cette musique. Un prosélytisme quotidien mettant parfois à l'épreuve la patience de ses proches. Le sujet lui tient tant à cœur qu'il était prêt à se lancer dans une encyclopédie amoureuse. On lui a cependant conseillé de commencer par le dictionnaire.



Un chagrin d'amour peut aider à grandir de Bruno Humbeeck

Alors que la plupart des parents veulent à tout prix l'éviter à leurs enfants, Bruno Humbeeck nous encourage à envisager le chagrin comme un compagnon essentiel sur le chemin de la construction de soi, à nourrir les racines du chagrin pour parvenir à nous réinventer au-delà de la tristesse. Le souvenir de nos histoires douloureuses permet de se relever et de mieux aimer ensuite.

Votre ado de Marcel Rufo



Ses copains, sa sexualité, ses rapports familiaux, ou encore sa psychologie, sa santé ses études... Cet ouvrage vous apportera des explications claires qui vous guideront pour décoder et comprendre les réactions parfois déroutantes ou excessives, mais toujours fortes de sens, de votre ado. Vous pourrez ainsi adopter la bonne attitude, entre écoute et autorité, pour créer un climat de dialogue avec votre ado, clé d'une adolescence réussie.